

# L' Abeille.

6me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 AVRIL 1854.

No. 27.

LA CROIX, PAR SILVIO-PELLICO.

( Traduit de l'italien. )

AVEZ CONFIANCE, J'AI VAINCU LE MONDE. (Jean, ch. xvi, 33.)

" Ah ! qui ne serait pas trompé quand à son esprit jeune et sans expérience, s'adresse une telle armée d'hommes imposants et par la célébrité et par la passion éloquente, qui, promettant la vertu et appelant tous les cœurs à de sublimes recherches, s'écrient : " Nous sommes nés pour éclairer la terre, en faisant la guerre à toute hypocrisie. "

Quel âge vit jamais un pareil zèle d'esprits ardents, tantôt pleins de colère contre le mensonge, tantôt se répandant en lamentations sur les folies dans lesquelles l'humanité délire ? On dirait parfois le cri saint que le ciel inspirait à ses prophètes ; car ils poussent les nations secourues de leur honteuse léthargie au règne de la justice.

Tant que des siècles seront donnés à la lutte des intelligences humaines, le juste tonnera contre le mal fait par ses frères méchants ou par les insensés, et ce tonnerre éternel à la puissance de tenir les cœurs bien nés éloignés de toute action vile ; et il fait plus, il allume, il doit allumer en eux l'esprit de sacrifice, les sentiments d'honneur, de générosité.

Mais malheur aux peuples et aux rois, lorsque, les mêlant à de nobles pensées, une école puissante jette ses mépris sur la source des vérités éternelles ! Malheur aussi à ces grandes âmes qui alors voudraient être les avant-coureurs de la lumière ! Au milieu des vains rêves de cette illustre école, il leur est difficile à eux-mêmes de demeurer sans tache.

Et j'ai vécu dans un semblable temps ! Des audacieux célèbres avaient tourné l'autel en dérision ; fascinée par le sarcasme infernal, la foule en faisant ses idoles, il parut beau de se montrer plein de mépris pour quiconque oserait encore élever ses prières au Christ, et plus d'un lâche blasphème l'évangile qu'il adorait pourtant au fond de son cœur.

Dans mon cœur j'adorais l'Évangile, et jamais je ne hasardai contre lui le blasphème ; mais, parce qu'on riait de la pri-

ère et de la piété, je parus souvent ne pas me soucier de Dieu, et, devenu semblable à ceux qui ont oublié le ciel, je courais hors d'haleine après la gloire, les plaisirs et la vanité. Cependant, dans le secret de l'âme, j'entendais toujours une voix qui disait : " Où vas-tu ? reviens à la Croix ! "

Reviens à la Croix, disait-elle ; la calomnie s'efforce en vain de l'avilir ; la Croix seule éteint les feux impurs, la Croix seule rend l'homme grand et généreux, la Croix seule donne à cet être faible la force de devenir semblable à l'Homme-Dieu ; si des hypocrites se tiennent quelquefois à ses pieds, il ne faut pas la fuir pour cela ; pleure et reviens !

La croix n'est autre chose qu'un haut enseignement de généreux et justes sacrifices : c'est la puissance d'affronter les douleurs et la ruine pour faire du bien à tes bien-aimés et à tes ennemis, c'est le courage uni à une humilité divine ; c'est la vertu qui a ses racines dans le ciel. Qui, s'il n'est fou, ne se sent rempli d'admiration, de soumission et d'amour pour la Croix ?

Et si tu vois ce qu'elle est, si tu l'aimes, pourquoi rougir de combattre pour elle ? Lorsque le méchant l'appelle impie, pourquoi sourire à sa voix impudente ? Dédaigne et plains ses moqueries infâmes ; que l'insulte jamais ne te rende lâche : magnanime suivant de la Croix, fais voir combien tu trouves de paix dans ses embrassements.

Fais voir que la Croix ôte toute amertume à qui cherche vraiment ce qu'elle vaut : fais voir par tes œuvres qu'il n'est pas vrai qu'elle conduise à la torpeur et à la faiblesse. Fais voir qu'elle élève l'esprit humain, qu'elle l'habitue aux grandes et fortes actions. Fais voir que si elle sourit à l'ignorant, elle n'en reste pas moins l'amie de la vraie science.

Égale à toute école proclamée meilleure, la Croix enseigne la noblesse et l'a-mour ; mais en elle seule on peut trouver cette puissance de parole qui fortifie, persuade et purifie le cœur ; elle seule console les âmes souffrantes ; elle seule sait donner des charmes même à la douleur ; les écoles qui se proclament meilleures, chancelent et font illusion ; la Croix seule

exclut le doute et l'erreur.

— Ainsi parlait dans mon sein cette voix puissante, il y a aujourd'hui bien long-temps ; et si je ne lui obéissais pas, c'était par une hésitation paresseuse de l'esprit, et aussi à cause du charme de mes rapides et joyeuses années ; tout en discernant la droite voie, je suivais toujours avec de secrets remords la voie mauvaise ; triste maintenant, d'avoir tant résisté à la vérité, je regarde la Croix, — et j'aspère en ses promesses.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

M. le Rédacteur,

Je ne m'arrêterai pas à vous dire quelle part nous avons prise au deuil ou vient de plonger votre communauté la mort de Mr. Marnet. Les rapports de bienveillance et d'amitié qui unissent les Institutions de Québec et de St. Hyacinthe, les précieux souvenirs de " 51 et " 52 sont trop vivaces pour que nous ne ressentions vivement votre perte. Ces sentiments ne sont d'ailleurs que naturels et la suite immédiate de l'unon de nos communautés : personne qui ne le sente ; mais ce que je ne savais pas encore, c'est que cette union exigeait que la mort ne pût frapper votre maison dans le héros du beau jour qui la cimentait, sans nous appeler à pleurer et à demander vos larmes sur la perte de celui qui se faisait l'interprète de notre joie et de notre bonheur.

Hier l'Abeille ouvrait ses colonnes au récit de la mort de l'un, et aujourd'hui il nous faut lui demander pour l'autre la même faveur. L'Ange de la mort vient de le conduire aussi dans la maison de son éternité. Il vient de disparaître de la scène emportant mille regrets et les plus belles espérances. Ses jours se sont évanouis comme une ombre et déjà le soleil de l'éternité brille à ses yeux éblouis. Comme la fleur qui, lorsque l'astre du jour descend derrière les hauts arbres de la forêt, ferme son calice et se penche sur sa tige, il s'est courbé pieusement sous la main qui s'appesantissait sur sa jeunesse. Encore dans cet âge où la vie a plus de